

Un grand orateur, c'est toujours si beau, et si rare, que vous prêtez d'avantage l'oreille, instinctivement, pour ne rien perdre de ce que l'éminent M. Untel va dire.—Car, en assemblées électorales, tous les orateurs sont "éminents," même ceux qui parlent pour la première fois en public!

Et donc, vous écoutez! L'orateur s'avance sur l'estrade, prend un verre d'eau et un air imposant, deux choses qui sont dans la tradition, et qui ne se séparent pas de loin! — Untel parle: — le geste et le ton sont agrandis démesurément. La voix devient forte, essouffée et stridente, pour appuyer des mots souvent sans force ni valeur. Ainsi, on mord pour ainsi dire, dans les mots suivants, qui reviennent à toutes les deux minutes; — "électeurs de cette province", "électeurs de ce comté", — nous avons le droit de déclarer", (la plupart du temps, l'orateur ne déclare rien du tout), ou encore, "Mesdames, messieurs, vous êtes en droit d'attendre", (et l'électeur attend parfois bien longtemps), ou encore, "nous avons le devoir de vous instruire, électeurs de ce comté, (notons le compliment), de vous instruire des grandes questions politiques, dont dépendent les intérêts vitaux de la nation", et l'orateur s'essouffle et s'enrhume alors, à parler de montagnes, de couchers de soleil, de fumées sortant des cheminées de la petite école rurale; ou encore, "c'est à la lumière des grands principes de ce parti", et l'électeur écarquille les yeux, sans rien voir du tout.—

Ton, geste, phrases ronflantes et vides de sens, argumentation obscure et enchevêtrée, voilà de l'éloquence, et voilà qui consacre un homme "éminent orateur".—Farce, vaudeville, que tout cela! — Et si, par surcroît, "l'éminent orateur" est en même temps, un audacieux, un polisson qui affirme sans pudeur des choses aussi étonnantes que risquées, si surtout, il a suffisamment d'astuce pour vilipander son adversaire, et lui crier des injures parfois blessantes pour lui et sa famille, l'électorat applaudit à outrance, pour que le comédien continue de crier, et quand "l'éminent orateur" a fini sa harangue endiablée, quand il a repris son siège et qu'il s'éponge le front on dit, en s'exclamant; — "non, mais pense-tu qu'il parle".

Ce qu'il a dit? — On ne se le demande même pas. Il est "orateur éminent" même s'il n'a rien dit du tout. Que les temps sont changés, et les moeurs électorales aussi! On devrait y songer plus souvent, pour corriger bien des... choses...

Et voilà, très souvent, l'art oratoire des campagnes électorales!

Heureusement pour l'art, que de belles exceptions confirment encore la règle générale.

Québec, 10 août 1931.

" L'ARGENT EST RARE "

Voilà un refrain bien connu, chez nos compatriotes.

Depuis une couple d'années surtout, il se fait entendre un peu partout.

Les produits du sol ne manquent pas cependant.

Il y a abondance de blé, de pommes de terre, de fruits, de légumes, etc., sans oublier le bois à plume et de construction.

Le commerce et l'industrie sont dans le marasme; les commis-voyageurs reviennent, à la fin de chaque semaine, les mains vides de commande; on renvoie maints employés dans les magasins; les salaires et les gages sont coupés; les chômeurs crient famine dans les villes; les banques diminuent les crédits.

Et cependant que voit-on? Chez Eaton — que nous estimons — déclare que l'an dernier la province de Québec lui a donné des commandes pour \$80 par famille, en moyenne.

Combien cela fait-il pour la Province entière?

Environ \$45,000,000. Vous avez bien lu: quarante cinq millions de dollars, soit environ le budget provincial.

Que d'oeuvres périraient si le Gouvernement ne les soutenait pas des deniers publics!

Mais, a-t-on jamais pensé à ce qu'il pourrait accomplir si, du jour au lendemain, son budget était

doublé? Eh bien! cet argent fait chez nous, et qui devrait, en majeure partie, demeurer chez nous, est expédié, par ignorance ou snobisme, ou simple bêtise, à l'étranger, où il est employé à des entreprises déjà puissantes, qui continueront à travailler contre nous, contre Québec et ses habitants.

Voilà tout le problème, dans un raccourci, à la portée de tout le monde.

Nous avons, dans nos magasins, tout ce que la maison Eaton de Toronto peut nous vendre.

Pourquoi alors, ne pas encourager nos marchands de la province de Québec?

Pourquoi ne pas donner du travail à nos gens, à ceux de chez nous?

Pourquoi chasser les nôtres, les obliger à s'expatrier?

Ignorance, irréflexion, manque de fierté nationale? — et que d'autres aménités je me prive d'aligner ici!

Ce n'est pas d'anémie que nous mourrons — car nos familles nombreuses attestent trop de vitalité pour cela — mais de bêtise, de bêtise pommée, assaisonnée de levures de vaisselle, que voudront bien nous accorder *généreusement*, ceux que nous engraissons de nos commandes à l'étranger...

G. E. M.